

Prédication du 18 juillet 2021
Marc 6.30-34
Portés par la compassion de Christ

Le texte proposé aux Eglises aujourd'hui est extrait de l'Évangile de Marc (6.30-34).

Nous sommes entre plusieurs grands événements de la vie de Jésus : peu avant, il a envoyé ses douze apôtres en mission, pour annoncer le Royaume de Dieu en guérissant des malades et chassant des démons, et les voilà qui reviennent ; Jésus vient d'apprendre que son cousin, Jean le baptiste, venait d'être mis à mort. Et ce même jour, un peu plus tard, Jésus va nourrir une foule nombreuse en multipliant miraculeusement des pains...

30 Les apôtres se réunirent auprès de Jésus et lui racontèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné.

31 Il leur dit : « Venez avec moi dans un endroit isolé, pour vous reposer un moment, à l'écart. » En effet, les gens qui allaient et venaient étaient si nombreux que Jésus et ses disciples n'avaient même pas le temps de manger.

32 Ils partirent donc dans la barque, vers un endroit isolé, à l'écart.

33 Mais beaucoup de gens les virent s'éloigner et comprirent où ils allaient ; ils accoururent alors de toutes les localités voisines et arrivèrent à pied à cet endroit avant Jésus et ses disciples.

34 Quand Jésus sortit de la barque, il vit cette foule nombreuse ; il fut ému de compassion envers ces gens, parce qu'ils étaient comme des moutons qui n'ont pas de berger. Et il se mit à leur enseigner beaucoup de choses.

Un Dieu compatissant

Ce passage nous révèle le visage plein de sollicitude et de d'attention de Jésus, **et à travers lui, celui d'un Dieu compatissant**. Sensible à ce que vivent ses créatures, attentif.

Jésus est même *doublement* compatissant ici : **envers ses disciples** revenant de mission, fatigués, n'ayant même pas le temps de manger, à qui il veut offrir du repos.

Compassion envers **ces foules** affamées d'une parole de vérité et qui, pour l'entendre, sont prêtes à tout.

La foule est très présente ici, une foule de « brebis sans berger » : l'expression renvoie d'abord à **leur situation religieuse**. Ces juifs sont délaissés par leurs responsables religieux, et en manque de sens et de vérité.

En les voyant, Jésus est « ému de compassion ». C'est un terme au sens très fort qui signifie « ressentir quelque chose dans ses entrailles », « être saisi aux tripes ». Jésus ressent jusque dans ses entrailles l'errance de ces gens, qui ne sont pas **n'importe quelle foule**, mais des membres du peuple d'Israël, désigné dans l'AT comme le « troupeau » de Dieu.

Les prophètes annonçaient depuis longtemps cette compassion du Dieu berger pour son peuple, dénonçant l'inconséquence des dirigeants d'Israël, comme Ezéchiel, au chap. 34 :

7 Vous donc, les bergers d'Israël, écoutez ce que je vous dis :

8 Aussi vrai que je suis vivant, je l'affirme, moi, le Seigneur Dieu, mon troupeau est livré à des ravisseurs ; privé de bergers, il est devenu la proie des animaux sauvages. En effet, mes bergers ne se sont pas souciés de lui ; au lieu d'en prendre soin, ils ont pris soin d'eux-mêmes.

9 Eh bien, écoutez ce que je dis, bergers d'Israël :

10 Moi, le Seigneur Dieu, je vous déclare que je me retourne contre vous et vous retire la charge de mon troupeau. (...)

15 Je serai moi-même le berger de mon troupeau, je le mettrai à l'abri, c'est moi, le Seigneur Dieu, qui l'affirme.

16 J'irai chercher la bête qui s'est perdue, je ramènerai celle qui s'est égarée, je soignerai celle qui s'est blessée, je ferai reprendre des forces à celle qui est malade. Mais j'éliminerai celle qui est trop grasse ou vigoureuse. Je dirigerai mon troupeau selon la justice.

La foule vient-elle voir Jésus parce qu'elle pense avoir trouvé en lui **ce berger attendu et attentif ?**

La réaction de Jésus, en tout cas, nous fait toucher du doigt **le mystère de l'incarnation de Dieu**. Jésus, à la fois vrai homme et vrai Dieu, vibre d'une compassion à la fois humaine – une forte sensibilité aux autres – , mais aussi, pleinement divine, imprégnée de cette sensibilité du Dieu d'Israël pour son peuple qu'Ezéchiel avait exprimée.

Jésus est donc doublement remué, comme humain et comme Dieu, et ce mouvement intérieur d'amour **le pousse à intervenir**, malgré sa propre fatigue. Se laissant arrêter dans son projet de retraite, « il se mit à leur enseigner beaucoup de choses ». Certainement les paroles qu'ils attendaient dans le secret de leur cœur. La Parole de vie venant du cœur même de Dieu.

Des disciples en tension

Quant aux disciples, la compassion exprimée par Jésus les met plutôt **en tension ici** : ils ont beaucoup donné, et ont besoin de reprendre leur souffle. Jésus leur propose alors un temps privilégié, à part, belle marque d'amour pour eux... et le voilà qui change le plan pour s'occuper d'autres gens ! Et en plus, il les entraîne avec lui, jusqu'à leur demander, quelques versets plus loin : « donnez-leur vous-mêmes à manger ».

Comme eux, **nous pouvons nous sentir en tension entre notre propre désir de Dieu, notre besoin de ressourcement avec lui, et la conscience des besoins du monde, résonnant avec les appels des Écritures à aimer notre prochain, à prendre soin de ceux qui souffrent** – et il y en a tant autour de nous !

Voilà donc les disciples **en tension** entre les besoins de ces gens et leurs propres besoins. Il peut y avoir de **la violence** dans cette tension. Entraînés malgré eux dans cet élan d'amour de Jésus, et de fait, privés du temps privilégié avec le Seigneur dont ils avaient besoin... auquel ils avaient **droit**... ont-ils ressenti **de la colère, voire de la jalousie** : « et nous alors ? Allez, partez, laissez nous, nous aussi on a besoin de Jésus. On était là avant ! ». Réaction un peu infantile, mais si humaine, dont l'Évangile ne dit rien ici... Ne nous arrive-t'il pas, cependant, de ressentir des choses de ce genre ?

Comment réagissons-nous lorsque les demandes venant des autres nous poussent dans nos limites personnelles ?

Cette tension peut se manifester chez beaucoup de chrétiens par **une culpabilité chronique** : **on se sent coupable de ne pas en faire assez pour les autres, tout en arrivant pas à donner plus.**

Dans son livre *La compassion*, Henri Nouwen écrit : « si souvent, nous sommes conscients des besoins de tant de gens, de leurs problèmes, de leurs souffrances, et nous sentons continuellement que nous ne faisons pas assez. Nous devrions les voir plus souvent, leur rendre visite, leur être davantage présents, faire plus, et peu à peu notre vie intérieure s'alourdit de culpabilité »¹.

Nous nous sentons coupables de ne pas faire plus pour les autres, et en même temps nous sentons nos limites et notre propre besoin de passer du temps avec le Seigneur, sans cesse à la recherche du fameux « équilibre » qui résoudrait la tension... enfin, nous l'imaginons... mais est-ce possible ?

Deux tentations s'offrent alors à nous, aussi néfastes l'une que l'autre : le repli protecteur – fermer la porte aux autres – et l'engagement à corps perdu – ouvrir la porte sans limites, au risque de se perdre soi-même.

Plus qu'imiter la compassion de Jésus, la révéler

Et si Dieu ne nous demandait pas tant d'*imiter* sa compassion que de la *révéler* ? Après tout, nous ne sommes pas Jésus, nous ne sommes pas Dieu !

Les **véritables besoins** des autres nous sont le plus souvent inconnus, et il est toujours risqué de jouer au Sauveur en prétendant y répondre avec nos propres paroles, nos propres interventions. **Seul Dieu peut combler les besoins de quelqu'un, notamment ses besoins spirituels.**

De fait, si Jésus entraîne ici les disciples – malgré eux ! - dans son élan de compassion, ce n'est pas pour qu'ils essaient de répondre aux besoins de la foule, **mais pour qu'ils participent à l'expression de la compassion de Dieu** – qu'ils la **révèlent** en accompagnant le Christ qui enseigne, en distribuant le pain qu'il multiplie.

Ainsi, même s'il nous associe, nous son Église, à son action bénissante, **c'est Dieu qui est compatissant, pas nous. C'est lui qui multiplie le pain, qui guérit, qui a les paroles de la vie éternelle... pas nous.**

Et pour citer encore H. Nouwen, **si nous nous engageons pour les autres**, ce doit être « parce que nous croyons que Dieu est le Dieu compatissant qui est déjà venu, qu'il est la source de notre guérison, de tout changement et qui fait toute chose nouvelle. Pas nous, mais lui. Dans notre travail de médecin, de psychologue, de pasteur (et bien d'autres !), **nous ne faisons que rendre visible sa compassion.**

Nous annonçons sans cesse cette compassion par notre savoir-faire, par notre écoute et toute notre manière d'être »².

¹ Henri Nouwen, *La compassion*, Ed. Fidélité, p.20

², Ibid., p.22

En cette période de crise, nous pensons particulièrement au savoir-faire et au dévouement de nos frères et sœurs **soignants** – infirmières, médecins, radiologues, brancardiers, aides-soignants, psychothérapeutes, conseillers conjugaux... aumôniers...

Votre compassion révèle celle du Christ. Mais **que sa compassion pour vous soit votre ancrage !**

C'est valable pour chacun de nous, dans nos engagements auprès de ceux qui nous entourent.

Commençons par venir à Christ pour nous—mêmes, parce que nous appartenons nous aussi à cette foule assoiffée, qui a besoin du berger divin.

Pour être disponibles aux autres, gérer la frustration, me réjouir de ce que les autres recevront et pas moi... j'ai besoin de savoir que le Seigneur a compassion de moi, qu'il connaît mes limites et mes besoins, et qu'il va prendre soin de moi... et que lui-même prend soin aussi des autres, ultimement. Qu'il est le véritable berger de son troupeau.

Portés par la compassion de Christ pour le monde

Au nom de cette foi dans la compassion du Christ pour nous et pour ce monde, nous pouvons dire « stop » lorsqu'un engagement devient trop lourd. Parce que le salut du monde ne repose pas sur nos épaules, nous pouvons écouter notre corps et notre esprit (ou le Saint Esprit !) quand ils nous disent : « arrête-toi, retire-toi, mets-toi à l'écart ». Dans ces cas-là, **nous ne sommes pas lâches, mais sages.** Nous ne laissons pas tomber les gens, nous leur offrons une occasion de découvrir que ce n'était pas nous, mais le Christ, qui prenait soin d'eux, en réalité. Quand nous nous retirons, lui reste présent, enseignant, multipliant le pain.

Cette foi dans la compassion du Christ peut aussi **nous donner confiance et paix pour tout ce qui concerne la vie d'Église.**

Aucun de nous ne sera jamais suffisant pour être berger du troupeau de Dieu. Régulièrement, nous les pasteurs sommes défailants dans ce domaine. Nous ne comprenons pas ce que les autres vivent. Nous répondons à côté. Ou mal. Mais en écoutant la voix du Christ, le vrai berger, nous les chrétiens pouvons **tous** retrouver le goût de la vie d'Église, et sous la conduite du Seigneur, nous **réconcilier** et définir une direction commune.

Parce que Dieu a eu compassion de chacun de nous, **à la croix**, comme l'exprime Esaïe :

« C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Mais nous pensions que c'était Dieu qui le punissait ainsi, qui le frappait et l'humiliait.

5Pourtant c'est à cause de nos crimes qu'il était blessé, c'est à cause de nos fautes qu'il était accablé. Il a subi notre punition, et nous sommes acquittés ; et par les coups qu'il a reçus, nous sommes guéris.

6Nous errions tous çà et là comme un troupeau éparpillé, c'était chacun pour soi. Mais le Seigneur lui a fait subir les conséquences de nos fautes à tous ».

Dans sa compassion, le Christ a donné sa vie pour que nous vivions.

Comment douter encore de son souci de chacun de nous, après cela ?

Oui, le Christ est bien notre berger. Cherchons le réconfort et la paix dans cette pensée. Pour servir avec des forces renouvelées, et le cœur en paix.

Prions-le de nous faire entendre sa voix, à nous son troupeau de la rue Louis.

de nous rassembler,

de nous conduire vers les prèes verdoyants qu'il a prévus pour nous, selon l'image du Psaume 23.

Comme je vous propose de conclure en **écoutant ce psaume**. Que nous puissions le recevoir dans la prière comme une parole de Jésus, notre berger, pour nous.

(Nouvelle Bible en Français courant)

Le Seigneur est mon berger,
je ne manquerai de rien.

2 Il me met au repos sur de verts pâturages,
il me conduit au calme près de l'eau.

3 Il me fait revivre !

Il me guide sur la bonne voie,
car il est fidèle à lui-même.

4 Même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort,
je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes.
Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure.

5 Face à ceux qui me veulent du mal,
tu prépares un banquet pour moi.

Tu m'accueilles en versant sur ma tête de l'huile parfumée.
Tu remplis ma coupe, elle déborde.

6 Oui, le bonheur et la grâce
m'accompagneront tous les jours de ma vie !

Seigneur, je reviendrai dans ta maison
aussi longtemps que je vivrai.

Sylvain Guiton